au rebut

Rapport des observations de M. Hugues n.° 59 bis

Les observations dont l'Academie m'a chargé de lui rendre comte, roulent sur trois Sujets.

Des vers sortis du canal de l'urethre d'un enfant, font l'objet de la premiere.

Dans la Seconde, il s'agit d'une carie à la jambe à la suite d'une commotion.

La troisieme a pour titre.... Sur une cure et une reunion surprenantes.

La premiere n'est ni aussi merveilleuse, ni aussi extraordinaire que l'on voudroit le faire entendre. si M. Hugues se fut donné la peine de consulter les autheurs, il y auroit trouvé quantité d'exemples de vers ascarides sortis par le conduit urinaire. il me suffira de lui en indiquer quelques uns. Ronseus dans ses Epistolæ medicæ, fait la description d'un ver rejetté par ce canal. Lazare Riviere dans ses observ-ations de médecine parle de vers sortis avec les urines. Manget rapporte dans le quatrieme tome de la bibliothéque de medecine pratique plusieurs histoires sur ce sujet. Qui peut ignorer que l'on a trouvé des vers dans les différentes parties du corps, sous le crane, au foye, que le coeur meme en a été rongé,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 21 d.4 n 83

qu'il y en a enfin, qui après avoir percé les intestins sortent par les aines. tous ces faits et beaucoup d'autres que je supprime, sont si connus, que je n'imagine point que l'observation de M. Hugues puisse faire sensation. au surplus je ne vois pas quel parti l'académie pourroit tirer de faits semblables, où le chirurgien n'a guère que le sterile merite de spectateur, qu'il partage avec les nourrices ou autres assistants.

Dans la seconde, l'autheur fait l'histoire d'une carie survenue à l'occasion d'un coup de boule au dessus de la malleole interne de la jambe gauche. il plaît à m. Hugues de l'attribuer a une commotion violente; pour moy, je n'y vois qu'une suite de la contusion du périoste. si les toniques et les resolutifs appropriés eussent eté administrés d'abord, je ne pense pas que l'on eut eté dans le cas d'en venir aux moyens extremes. Cette observation ne me paroit presenter aucunes vues qui puissent tourner au profit de la Chirurgie, et j'estime qu'elle doit entrer dans la classe de celles dont l'academie ne fait point usage.

Dans la troisième, il s'agit d'une tumeur à la partie laterale externe du pied droit d'un jeune homme de 14 ans; tumeur compliquée de gangrene, de la destruction de la capsule articulaire et des ligamens des os du tarse, de la carie et du détachement de tous ces os.

l'autheur rapporte que les ravages ont été si grands qu'il a proposé plusieurs fois l'amputation, qui etoit, dit-il, d'autant plus aisée a faire, qu'il n'y avoit qu'a couper avec les ciseaux les tegumens qui recouvrent les tendons flechisseurs, et le reste de la capsule articulaire.. et cependant, qui l'auroit pû penser? continue-t'il, la nature a operé une reunion merveilleuse, les chairs ont vegeté avec ordre, et j'ay obtenu une guerison complette, sans qu'il soit ~~rien~~ resté rien de difforme ni de defectueux. ajoutera t'on foy à cette histoire?

Qu'une seconde phalange soit tombée, et qu'à la chute ait succedé l'union, la soudure de la troisieme avec la ~~[illegible]~~ premiere, cela n'est point contre l'ordre et l'on en a des exemples; mais que l'articulation de la jambe avec le pied ait eté détruite, la capsule articulaire rongée, les ligamens pourris, tous les os du tarse cariés, detachés, enlevés, que tant de désordres, dis-je, aient eté miraculeusement reparés par une végétation dont on n'a point d'exemple, que la nature se soit surpassée, pour operer une reunion si ~~merveilleuses~~ etonnante, que l'on ait enfin obtenu une guérison parfaite, sans la moindre difformité; c'est ce que l'on aura peine a croire. il étoit reservé à M. Hugues d'estre — spectateur d'un phenomene jusqu'alors inconnu. Quoique personne n'ignore, que la nature infiniment feconde en ressources, tend quelquefois à la réparation par des voyes extraordinaires, et nous dérobe le plus souvent le secret de l'enchainement des effets avec les causes, l'on sera

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

toujours frappé du merveilleux de cette observation,
et comme elle tient du prodige, je me crois endroit
de faire un petit reproche à l'autheur. Il me semble
que pour donner plus de poids à ce qu'il avance,
il auroit dû l'étayer du témoignage des ministres
de santé, avec qui il a consulté, qu'il auroit dû au
moins les nommer. par là, il eut peut-estre satisfait
l'Académie, toujours très-reservée dans ses décisions,
surtout quand il est question de prononcer sur des
faits extraordinaires. par là, il n'auroit point eu à se
justifier du soubçon, d'avoir sacrifié la verité des choses,
au faste du style et à la petite vanité de l'expression.

Ferrand